

**Auteur, titre et références du texte :**

A. ANGOT, « La station romaine de Rubricaire à Sainte-Gemme (Mayenne) », dans *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1909, n° 25, p. 297-304

**Mis en ligne par :**

Archives départementales de la Mayenne  
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France  
[archives@cq53.fr](mailto:archives@cq53.fr)

Date de première mise en ligne : 19 mai 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0078

**Texte relu par : Valérie Duroy**

d'après un exemplaire conservé aux Archives départementales de la Mayenne  
(cote : BC 78\1909\25).

**D'autres textes sont disponibles**

sur le site des Archives de la Mayenne :  
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

## LA STATION ROMAINE DE RUBRICAIRE

### A SAINTE-GEMME (Mayenne).

Depuis l'exhumation du « Balneum de Rubricaire », deux objets se rapportant à la même question de l'occupation romaine sur le territoire de la commune de Sainte-Gemme-le-Robert, ont attiré mon attention : le tracé exact de la voie d'abord, et en second lieu la recherche des habitations disséminées dans la région commandée par le fort<sup>1</sup>.

#### I. — La voie romaine.

La préoccupation de faire passer la voie romaine du Mans à Jublains et Avranches, exactement par le fort de Rubricaire, a mis dans l'erreur tous ceux qui ont tenté d'en retrouver les traces dans la traversée de la commune de Sainte-Gemme. En réalité, la voie passe à trois kilomètres de ce fort, si l'on prend comme terme moyen la distance de Rubricaire au point où elle coupe la route nationale de Sainte-Gemme à Evron. Son tracé est absolument certain, sur une longueur de 4.500 mètres, en ligne droite, du S.-E. au N.-O., de Crun aux Rabries.

Suivons-la en partant du point où elle coupe le chemin vicinal de Crun au bourg de Sainte-Gemme, c'est-à-dire à la ferme de la Duranderie<sup>2</sup>. Elle passe dans l'aire, dans le champ dont cette aire fait partie, franchit l'allée du Plessis-Buret à trente mètres de la route, traverse le champ qui suit, en diagonale, et à son extrémité joint le chemin avec lequel elle se confond jusqu'au champ de l'aire de la Grande-Métairie<sup>3</sup>, qu'elle traverse en atteignant l'angle nord de cette aire.

Sur ce premier parcours, les vestiges de la voie sont : dans le champ qui suit l'allée du Plessis-Buret, un carré de pavage enlevé il y a dix ans ; le long du chemin sus-indiqué, un tronçon de cinquante mètres qui restait engagé sous la haie d'un champ du Plessis-Buret, à main gauche, et que j'ai vu dépaver dans l'hiver de 1907-1908 ; dans le chemin

<sup>1</sup> M. le capitaine Babin a bien voulu dessiner pour ce travail une carte qui rend visibles au premier coup d'œil le parcours de la voie et les emplacements où des vestiges romains ont été constatés.

<sup>2</sup> La Duranderie n'est pas inscrite sur la carte.

<sup>3</sup> La Grande-Métairie n'est pas non plus sur notre carte. On la retrouvera sur la carte d'Etat-Major.

même, de forts pavés, jetés dans les fondrières pour les combler, et qui émergent ; enfin dans le champ de l'aire de la Grande-Métairie, un second tronçon, séparé du précédent par une centaine de mètres, qui continuait la voie ; c'est seulement en 1904 que le fermier, qui arrachait à chaque labour précédent les pierres les plus gênantes, acheva le défoncement méthodique du sol.

Tous ces matériaux sont exclusivement le granit. Or nous sommes, dans cette région, sur le schiste argileux. Le granit, importé là de trois kilomètres, ne se voit que dans les emplacements des stations ou sur le parcours de la voie romaine. On l'y trouve à l'état de débris morcelés là où le pavage en larges blocs a disparu même depuis longtemps.

C'est à l'aide de ces indices qu'on suit la voie dans une nouvelle section allant de la Grande-Métairie aux abords de Vivoin. Elle traverse l'allée de la ferme, puis la cornière nord d'un champ et retrouve le chemin déjà rencontré avec lequel elle se confond de nouveau, montrant là encore dans son encaissement des pavés de granit ; puis, après avoir traversé deux pièces de terre et un chemin moderne qui les sépare, elle atteint la route nationale au huitième hectomètre. De là, elle gagne, en ligne droite toujours, à travers cultures et prairies, un chemin rural, indiqué sur la carte, à cinq cents mètres du carrefour de ce chemin avec la route de Mézangers ; elle le franchit, et traverse en diagonale une pièce de terre, semée de débris, pour rejoindre encore un tronçon du chemin antique, et au bout de cinquante mètres, à l'endroit où il dévie à gauche, le quitte pour se jeter dans une prairie au bout de laquelle, il y a vingt-cinq ans, un tronçon de la chaussée romaine était encore en parfait état de conservation.

M. Pierrel, aujourd'hui doyen de Landivy, mais à cette époque curé de Sainte-Gemme, l'avait examinée soigneusement. Il l'avait fait voir à M. Trouillard, avocat à Mayenne, membre de la *Commission archéologique de Mayenne*. Lui-même m'a donné ces renseignements précis dans une lettre de l'année dernière. Il y a une vingtaine d'années, le propriétaire avait fait défoncer le terrain et enlever les pierres qu'il employa à une construction. Les fragments de granit sont d'ailleurs encore abondants sur le terrain.

Le point de départ de la troisième section de la voie, de Vivoin aux Rabries, offre un intérêt particulier au passage du ruisseau venant des Rabries. La chaussée de la voie a été dépavée, mais elle avait été surélevée pour la préserver des inondations<sup>4</sup>. Elle est sur les deux rives très apparente. Ce qu'il y faut remarquer, c'est que, pour franchir le ruisseau perpendiculairement, on a fait décrire à la voie une courbe qui a sa contre-partie sur la rive opposée, afin de lui rendre sa direction primitive. De la vallée aux Rabries, le chemin, très étroit, a remplacé la voie romaine ; des vestiges de pavage s'y remarquent encore ; les déchets granitiques y sont aussi très nombreux dans les champs à main gauche en approchant du village des Rabries.

J'ai voulu donner ces détails dont on pourra reconnaître l'exactitude sur le terrain. On y constaterait même beaucoup de faits intéressants que je n'ai pas pu relever ici. En résumé, deux tronçons de la voie entre le village de Crun et la Grande-Métairie étaient encore presque en état il y a deux ou trois ans. Ils s'alignaient parfaitement à celui qu'on a détruit un peu plus anciennement près de Vivoin, comme au pont qui franchissait le ruisseau du même village ; et le chemin de la Vallée aux Rabries n'en est que le prolongement rectiligne. Sur tout le parcours, les fragments granitiques se rencontrent plus ou moins nombreux suivant l'état de culture des pièces de terre. Enfin ce tracé de 4.500 mètres est parfaitement dans l'alignement de celui qu'on connaît de la Maisonneuve à Jublains.

---

<sup>4</sup> Ces inondations étaient d'autant plus à craindre que le ruisseau venant de la Bouverie, avant d'être détourné de son cours naturel, rejoignait celui des Rabries en amont du passage de la voie romaine.



Echelle 1:50.000



*Vestiges gallo-romains...*

LA STATION ROMAINE DE RUBRICAIRE  
A SAINTE-GEMMES-LE-ROBERT.

## II. — Les habitations rurales.

1. *Le Fourneau.* — Quand on construisit en 1905 l'école communale des filles, je remarquai, dès le commencement des travaux de déblaiement, une grande abondance de briques et de tuiles à rebord dans les terres qu'on enlevait ; les ouvriers ramassèrent quelques fragments de poteries samiennes ; enfin, des fondations furent mises au jour formant deux pièces, qui coïncident, par une rencontre fortuite assez extraordinaire, avec l'emplacement même de la maison d'habitation sur la rue et avec les classes nouvelles. Il y avait, il est vrai, des murs plus ou moins bien conservés dans l'espace qui sépare ces deux constructions. C'est dans les fondations de l'un d'eux que j'ai trouvé de grands fragments de dallage formé de ciment et de pierres concassées, mélangées, à la surface visible, avec de la brique rouge morcelée. C'est, en ciment romain, le béton plus ou moins décoratif dont on pave aujourd'hui les trottoirs.

Cette première découverte accidentelle me donna l'idée de poursuivre méthodiquement mes recherches sur le territoire commandé par le fort de Rubricaire. Le Fourneau était en vue de ce poste et toutes les habitations disséminées que j'ai reconnues depuis sont dans la même situation. Je les énumérerai maintenant en suivant de nouveau la voie du S.-E. au N.-O.

2. *La Civardière.* — Cet établissement bordait la voie plus exactement qu'il n'est figuré sur la carte ; il avait même une annexe du côté du Plessis, car on y a dépavé, au milieu d'un champ, les restes d'une aire de peu d'étendue dallée en granit. Dans cette partie basse l'édifice n'était pas en vue de Rubricaire ; mais il occultait non seulement le vaste champ qui borde la voie, où les fragments de briques et de menus morceaux de poterie ont été relevés, mais encore une pièce qui est à la hauteur de la Civardière, où les mêmes objets ont été relevés avec un morceau d'enduit peint en rouge.

3. *La Tombe et la Butte.* — Entre ces deux fermes dont le nom peut rappeler l'état de la terre à l'époque où les vestiges anciens étaient moins complètement rasés, il existait un établissement couvrant plusieurs hectares ; car il s'étendait sur deux champs de la Butte et sur un troisième dépendant de la Menéteuse et qui longe la route nationale. Un chemin, à une époque inconnue, fut tracé à travers ces vestiges ; il a été supprimé depuis soixante ans. Nulle part je n'ai trouvé aussi abondamment les débris de construction gallo-romaine : granit, briques surtout, et quelques fragments de poterie.

4. *La Cour.* — 5. *La Herveillère.* — 6. *La Maillardière.* — Ces établissements m'ont été signalés par une grande quantité de débris granitiques, et même par des moellons considérables et toujours bien localisés.

7. *La Foucherie.* — Ici, de grandes dalles sont encore enlevées à chaque labour, dans le champ Blanchard. On en a employé à divers usages : couvertures de ponceaux, pierres de foyer, etc. Les morceaux de briques romaines sont aussi particulièrement nombreux.

8. *Vivoin.* — Cet établissement était immédiatement sur le bord de la voie, à main gauche en allant vers Jublains<sup>5</sup>. Il offre cette particularité qu'il se superpose à un atelier préhistorique. Des matériaux y avaient été apportés d'assez loin, particulièrement des blocs de grès lustrés jaunes, d'une carrière qui se trouve aux Chauvinières à un kilomètre de Vivoin. Depuis vingt ans, on enlève ces grès avec la charrue et l'on s'en sert pour l'encaissement des chemins de la ferme. Les outils façonnés avec ce grès et d'autres en silex se trouvent sur le terrain avec de nombreux déchets de taille. Quant aux vestiges de la voie romaine et de l'habitation adjacente, ils sont plus apparents. La brique y abondait dans un champ maintenant en prairie, et on en trouve aussi dans le champ dit du *Fourneau*. Ce nom, que nous avons déjà rencontré, semble indiquer que les ruines romaines avaient pour les cultivateurs l'apparence de fours à chaux ou à briques, sans doute à cause des hypocaustes dont on ne comprenait pas l'usage.

---

<sup>5</sup> Cet établissement qui est bien dessiné sur la carte de M. Babin n'est pas noté en rouge par erreur du graveur.

9. *La Vallée*. — Le granit était semé en grande quantité dans les deux champs de *Richefour*, nom qui rappelle la même idée que le mot *fourneau* déjà signalé deux fois. J'ai trouvé aussi dans ce terrain une moitié de meule romaine, et les briques morcelées qu'on en tire servent à l'encaissement du chemin de la ferme avec le granit.

10. *Remmes*. — L'établissement m'a été signalé comme toujours par la quantité de granit importé, par quelques fragments de briques et par la situation. On y a remarqué aussi dans deux emplacements des traces profondes de feu.

11. *La Bouverie*. — C'est par la brique romaine remarquée parmi les pierres dont on remplit les ornières, que j'ai été mis sur la voie de cette villa gallo-romaine qui était importante. Elle n'était pas en effet limitée à un seul point comme elle est figurée sur la carte, mais avait une dépendance plus près du ruisseau, au-dessus de la fontaine qui alimente encore la ferme ; et son édifice principal probablement, était à l'ouest du chemin vicinal, dans un champ, où des ruines qu'on nommait « le château » étaient encore visibles il y a cinquante ans. Un vieillard m'en a parlé et y avait trouvé des pièces de monnaie. J'ai ramassé la brique romaine en quantité dans les trois postes échelonnés de cet établissement qui n'est séparé de Rubricaire que par une vallée, étroite et profonde.

12. *Richebourg*. — Ici ce n'est pas une habitation romaine que nous rencontrons, mais une carrière de grès, située entre les villages de Richebourg et de Pierre-Aigue. MM. Moreau et Œhlert y ont vu et signalé des tronçons de colonnes ou des disques taillés pour en faire des meules à broyer le grain. On pourrait rapporter également à l'exploitation gallo-romaine la carrière d'ardoise située entre les établissements de la Maillardière, de la Herveillère et de la Foucherie, dont on a encore extrait l'ardoise il y a une soixantaine d'années, mais que les Romains connurent, car les bains froids de Rubricaire étaient pavés avec les dalles de cette provenance ; ces dalles y remplaçaient aussi le marbre des établissements plus luxueux pour garnir la cuve ou *labrum* des bains chauds.

Laissant à part ces deux carrières, les onze habitations sus-mentionnées occupent les parties fertiles d'un triangle de trois kilomètres de côté, dont Rubricaire tient le sommet, tandis que la voie romaine en forme la base. Les landes des Rabries et d'Etivau étaient inhabitées à l'époque romaine tandis qu'elles étaient le centre principal de l'industrie aux âges préhistoriques. Il y eut sans doute d'autres habitations romaines dans ces rayons ; j'en soupçonne plusieurs, mais dont les vestiges sont trop effacés par la culture. Je signalerai cependant comme extrêmement probable et laissant quelques traces appréciables, une habitation au nord du Bois-Cornu, entre les maisons de la ferme et le ruisseau.

La répartition de la plupart de ces établissements sur ce territoire me porte à croire qu'ils avaient pour but principal l'exploitation agricole d'un sol fertile. Ceux de la Civardière et de Vivoin, qui étaient sur la voie, pouvaient contribuer à la sécurité et à l'utilité des voyageurs.

Je signalerai en finissant ce fait qu'une station nommée *Robrica* est indiquée sur la carte de Peutinger sur la voie de Tours à Angers. Notre Rubricaire traduirait bien *Robrica* ou *Robricaria*, et j'ai été fortement tenté de faire cette identification, supposant que le nom de notre station aurait été, par inadvertance, transporté de la route du Mans à Jublains, sur celle de Tours à Angers. Mais il faut reconnaître que les distances données sur la carte de Peutinger : XVII + XXVIII, sont bien celles qui séparent Angers de Tours, et n'indiquent pas l'éloignement bien moindre de Jublains et du Mans. Pour que mon hypothèse fût facilement admissible, il faudrait supposer que le copiste ait intercalé un nom pris sur la voie de Jublains au Mans entre les chiffres désignant une station inconnue de la voie d'Angers à Tours. Cette confusion n'est pas impossible. Par ailleurs, comme nous avons à Sainte-Gemme une station importante, ayant forteresse, bains, établissements agricoles ou industriels couvrant tout un pays, et dont le nom *Rubricaire* s'est conservé traditionnellement, s'il existait aussi un *Robrica* entre Tours et Angers, il y aurait eu deux postes de même nom bien rapprochés l'un de l'autre.

A. ANGOT.